



Stéphane Lambert

# Charlot aime Monsieur



récits

La collection Espace Nord rassemble des titres du patrimoine littéraire belge francophone. Elle offre un catalogue d'auteurs remarquables et veille à la réédition d'œuvres devenues indisponibles. Propriété de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la collection est gérée par Les Impressions Nouvelles et [Cairn.info](http://Cairn.info), qui ont réalisé le présent volume.

[www.espacenord.com](http://www.espacenord.com)



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

© 2015 Communauté française de Belgique pour la présente édition

ISBN : 978-2-87568-115-7

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.  
Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est strictement interdite.

Stéphane Lambert

**Charlot aime Monsieur**  
suivi de  
**Ensemble,**  
**Simone et Jean sont**  
**entrés dans la rivière**  
et  
**Mes Morts**

récits

*Postface de Jeannine Paque*



Textes revus par l'auteur.

*à Jacques Franck,*

*Charlot aime Monsieur*  
(1997)

*« Tu as aimé ça ? » qu'elle me demandait  
Caroline. Je répondais rien, j'aime pas les  
questions intimes.*

Louis-Ferdinand CÉLINE

# 1.

Charlot, c'est son nom. Il a les yeux verts, Charlot.

Il aime, c'est sûr. Charlot est dans un état d'amour, sans destinataire.

Il se souvient de son enfance. Son visage rond où brillait une féminité réelle. Pour rire, on l'appelait Charlotte. Les commerçants lui disaient Mademoiselle. Jamais Charlot ne s'en est plaint. Jamais. Et pour tout dire, il ne rectifiait même pas l'erreur commise à son égard.

Au fond de ses yeux verts, on sait que le passé existe. On le reconnaît. Il se souvient, Charlot, comme une lumière qui le dépasse. Aussi Charlot montre ses belles dents, il nous sourit. Aussi Charlot aime. Mais sans destinataire.

On se demande quel est ce bonheur. Qu'est-ce qui l'enchantait tant ? Sur des clichés, il apparaît toujours le même : un petit démon blond aux yeux verts. Il sourit et là derrière, son passé renaît. Qu'est-ce qui l'enchantait, Charlot ?

Parfois, il tutoie le soleil et embrasse les passants. Lundi dernier, sa mère est allée au poste de police. Charlot, derrière la fenêtre grillagée d'un commissariat. Il était toujours le même. Les agents de service ont sympathisé avec lui, avec ce sourire qui



déborde. Certains ont même dit : « Il est sage, ce gamin. C'est le vôtre, madame ? Vous avez bien de la chance. Au revoir. » Charlot était victime de sa trop grande liberté.

Parfois, il pleure aussi. Mais ses larmes tuent les insectes et font revivre les fleurs. C'est ça, Charlot, un peu de tristesse colorée.

L'après-midi, les tomates poussent dans les potagers. Charlot les ramasse et les croque à pleines dents. Sa bouche est humide et on comprend mieux son passé. Il déguste l'herbe du bois devant les yeux pervers. Il décroche des feuilles et crie dans les forêts. Les sauvages se réveillent. Et par-delà son regard, on les découvre, dévorants.

Charlot aime sans obstacle. Certains le trouvent idéaliste. Mais pourquoi alors ce jour-là, dans le vestiaire du gymnase de l'école, Patrick le regardait-il ?

Charlot rougit quand on s'approche de lui. Pour le rêve, la distance est nécessaire. Patrick a fait un pas dans sa direction. Il a ouvert les yeux pour la première fois. Surprise, Charlot. Patrick a dit ceci :

« Charlot, tes yeux verts ? » Il a souri.

– Charlot, tu as de la chance.

Charlot s'étonne, ses yeux questionnent.

– Oui, de la chance. Pour te marier. Plus tard. Ce sera facile.

Non ?

Charlot dit merci pour tant d'attention. Il ajoute qu'il n'avait jamais réfléchi à ce qu'a dit Patrick.

Pendant une minute, Charlot aime Patrick, oublie le mariage auquel on le convie. Puis, il revient à son état d'amour, sans destinataire. Patrick est dans la cour. Un ballon rond roule sur le sol. Les haies qui bordent le bâtiment sont vertes en cette saison. Des cerises écrasées ensanglantent les dalles grises. Charlot est

tombé. Une marche trop haute. Ou une chute de tension. Du sang coule sur son crâne. Un coton blanc appliqué sur le front rougit. En cette fin d'après-midi, Charlot est heureux. Une infirmière s'occupe de lui. Et il sourit quand sa mère lui tend la main.

## 2.

Il a les yeux bleus quand il pleut la nuit. Simplement, il sombre dans le sommeil.

Charlot a sombré dans la vie comme il sombre dans le sommeil : simplement.

Il marche dans la rue, sous les arbres qui perdent leurs feuilles au début de l'automne, en balançant les bras.

Avec des gestes amples et dirigés, il montre ce qu'il dit. Il n'a jamais rien démontré par A+B mais il montre gaiement ce en quoi il croit, ce qui le passionne.

Charlot dit qu'il fréquente Dieu. Charlot dit aussi que Dieu n'existe pas. Il est fier de ce paradoxe. Il en parle beaucoup. À son chat. À d'autres personnes. Celles qui veulent bien l'écouter. Alors il parle. Avec des gestes amples. On voit son reflet dans une vitre où des gouttes perlent et dégringolent. C'est à ce moment précis qu'il a les yeux bleus et qu'il prononce les mots d'*athéisme mystique*. Il sait que c'est vrai, qu'on ne peut se résoudre à une autre appellation. Charlot croit en l'inexistence de Dieu et c'est de cette absence qu'il extrait son mysticisme. Charlot sait aussi tout le reste, les autres versants de la haute montagne de la spiritualité. Il sait qu'avant son invention, il

fréquentait des croyants. Pour eux, Charlot avait sans doute la plus grande admiration, faite d'envie. Pour eux, c'est mentir : pour leur foi. Il a connu aussi des agnostiques. Il aimait moins l'équilibre qu'ils tentaient de maintenir sur le fil tremblant entre foi et raison. Mais Charlot avait pour eux de la considération.

Charlot aime le silence après avoir sombré dans le verbe de la vie. Il écarte les mains. Et il court sur un tas de feuilles mortes qu'il piétine. Il embrasse souvent son frère dans ses rêves mais on l'appelle Charlotte. Il ne bronche pas. Il laisse sonner l'écho de cette finale en « otte » : carotte. Tout est phallique. C'est ça qu'il pense. Et de cette obsession, il fabrique l'identité féminine.

Seule sa tête dépasse de sa couette et ses yeux sont ouverts. Un léger souffle confirme qu'il respire encore. Alors, dehors, les oiseaux se couchent sur leur dos et miaulent. À ses pieds, Charlot sent la chaleur du poil de son chat. Il quitte la vie pour une nuit de sommeil. Mais cesse-t-il vraiment de respirer ? On pourrait croire qu'il ronfle. Simplement il sombre dans le sommeil comme il sombre dans la vie. Avec beaucoup d'entrain. Et de plaisir étranglé. Oui, il respire encore. Son chat lui lèche les doigts de pied.

### 3.

Charlotte, c'est son nom d'emprunt. Il a les yeux verts qui deviennent bleus sous un rayon de lune humide.

Charlot a des expériences diverses qu'il ne veut pas toujours raconter.

Il croit se souvenir – était-ce dans une autre vie ? – d'un sexe d'homme, dur. Ensanglanté. Sa main était moite. Et rouge. Il ferme les yeux – est-ce l'effet de son imaginaire ? Il pense aux vampires qui ont les dents longues. Le sexe est dur. Le frein a lâché. Le sang a jailli. Le sexe a saigné. Charlot ne s'étonne plus de rien. Sauf de ce sang qui lui coule entre les mains. Il y voit le jour oubliant de se lever et la nuit du mystère où l'absence de Dieu... Il ne sait plus. Il s'étonne de tout. Sauf de cette absence.

Charlot a les joues rouges quand il pédale sur son vélo entre les potagers remplis de tomates écarlates. Quand il en croque à pleines dents, du jus coule tout autour de ses lèvres et d'un geste adroit de la main il le répand sur son visage brûlant. Souvent ils sont plusieurs autour de ces potagers. Ils roulent à une vitesse folle, montent dans un effort considérable les collines et se laissent entraîner par la suite sur les pentes abruptes en ôtant les pieds de leurs pédales en or.

Il y a des feuilles vertes qui sentent la menthe. Il y a des feuilles séchées qui sentent le laurier. Charlot en ramasse pour les placer au fond de ses poches. Ses pantalons, troués à l'endroit du genou, ont été recousus par sa mère. Il faut dire que Charlot n'y fait pas trop attention. Ni au travail précis de sa mère qui place un fil au creux d'une fine aiguille. Ni aux fils barbelés qui déchirent le tissu qui recouvre ses jambes. Il s'élançe sur les chemins et fait fi des obstacles. Quand il ne les voit pas, il se fait mal et rentre en pleurant. Quand il les voit, il sourit – et soit les contourne, soit les escalade. Au sommet de l'obstacle, il pense que la vie est faite pour lui.

Parfois il se casse une dent en tombant sur un sol en béton. Parfois aussi, il en arrache une qui bougeait dans sa bouche. Après cette perte, il crache sur le sol. Sa salive est rouge. Lors d'un petit match de basket, organisé en vitesse entre copains, une balle est venue heurter sa lèvre supérieure et son nez. Il a souri de tant de malchance. C'est à ce moment-là qu'il a perdu sa dernière dent de lait qui était rouge. Un mélange rosé. Et tous les enfants sont partis en courant lorsque de l'eau est tombée du ciel.

Charlot n'aime pas le football mais ses parents l'ont inscrit dans un club. Ce fut le premier endroit où il se sentit viril et où l'on ne l'appela pas Charlotte. De ça, il n'a pas été surpris. Il n'aimait pas le foot. Il aime, Charlot, c'est fou, mais sans destinataire. Jamais. Il se l'est presque promis.

Avant de se rendre à ses premiers entraînements, il tente d'oublier sa vie d'autrefois. Il arrête subitement de penser au passé. Puis il sait qu'un jour il reviendra avec ses valises de souvenirs. Charlot revoit les jours où le football n'existait pas. À présent, il sait que cela a pris place mais qu'il ne changera pas. Que son sang restera rouge. Et qu'il attend que ses gencives se remplissent de nouvelles dents pour ne plus avoir honte de ses

sourires.

Il prend le sac que sa mère a préparé avec minutie, il embrasse son chat et s'en va en oubliant de fermer la porte derrière lui.

Il attend l'absence qu'il connaît déjà.